



VOIE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE		
2 ^{DE}	1 ^{RE}	T ^{LE}
Cinéma-audiovisuel		ENSEIGNEMENT OPTIONNEL

FANTASTIQUE ET FICTIONS AUDIOVISUELLES¹

UNE ENTRÉE DANS LE FANTASTIQUE : *STRANGER THINGS* (2016)

ANNEXE

Document n°1

Netflix lance sa nouvelle série, un thriller paranormal avec disparition mystérieuse, superpouvoirs et monstre venu d'ailleurs, qui se déroule au début des eighties. Un hommage, assumé et réussi, aux films de l'époque.

Les années 1980 ont la cote. Les synthétiseurs sont redevenus tendance, les sweaters fluo, les baskets à scratch s'affichent fièrement, et les fictions associées à cette décennie prolifèrent. [...] Une génération d'auteurs et de réalisateurs, qui a grandi devant les films de Steven Spielberg, de John Carpenter, les premiers *Star Wars*, *Retour vers le futur*, *L'Histoire sans fin*, *Gremlins* et autres *Goonies*, débarque à Hollywood, rend hommage à ses modèles et revendique leur héritage. C'est le cas des jumeaux Matt et Ross Duffer, quasi novices [...]. Ils lancent, ce vendredi 15 juillet sur Netflix, *Stranger Things*, une série qui pioche joyeusement dans l'esthétique, les ressorts narratifs et surtout l'esprit des films d'aventure aux accents fantastiques des eighties.

Mélodrame, horreur, aventure, thriller

1983. Dans une petite ville de l'Indiana, Will Beyers, un jeune garçon amateur de jeux de rôle, disparaît mystérieusement. En partant à sa recherche, ses amis découvrent une fillette aux étranges pouvoirs, échappée d'un inquiétant centre de recherches scientifiques... La mère de Will (Winona Ryder), persuadée de pouvoir communiquer avec lui grâce à des signaux lumineux, le shérif du coin, qui ne compte pas se laisser marcher sur les pieds, le frère du disparu, ado mal dans sa peau... tout le monde réalise

1. Voir également la ressource [Fantastique et fictions audiovisuelles \(Progression annuelle\)](#)

peu à peu que quelque chose d'anormal, de paranormal même, se trame autour de ce fait divers. *Stranger Things* partage son récit entre ces fils narratifs, qui s'entrecroisent tout en cultivant leur propre singularité, chacun dans une tonalité légèrement différente – mélodrame pour la mère, horreur pour les ados, aventure pour les enfants et thriller pour le flic.

L'intrigue, mystérieuse mais claire et efficace, fonctionne parfaitement à défaut d'être originale. Les Duffer connaissent le vocabulaire des films de genres sur le bout des doigts, et parviennent à rendre leur pudding digestif, à faire en sorte que la foule de stéréotypes qui peuplent leur série ne tourne pas à l'hommage empesé. Certes, on est dans l'œuvre référentielle, bourrée de clins d'œil – à *E.T.*, aux *Goonies*, à *Alien* – avec des héros identifiables en une seconde – le shérif mal en point qui va retrouver son courage au bon moment, la jolie fille bien moins superficielle qu'il n'y paraît, la bande de copains geeks intrépides. Mais on n'en profite pas moins de cette histoire aux personnages attachants, pour lesquels on tremble tout en s'amusant à les voir trembler. Exactement l'effet escompté par les Duffer, amateurs de ce mélange d'aventure amusée et de frayeur assumée, qui faisait le sel du cinéma grand public qu'ils ont tant aimé.

Si Winona Ryder en fait trop dans le registre larmoyant et hystérique, les autres comédiens sont impeccables. A commencer par les plus jeunes, trois gamins renversants (Gaten Matarazzo, Caleb McLaughlin, Finn Wolfhard), et une gamine d'à peine 11 ans et déjà à suivre, Millie Bobby Brown, remarquable dans le rôle d'Eleven, la fillette dotée de superpouvoirs au centre du mystère. B.O. électro minimaliste (les Duffer citent Cliff Martinez, Trent Reznor et John Carpenter lui-même), mise en scène soignée sans être m'as-tu-vu, reconstitution historique impeccable, *Stranger Things* est un brillant et malin divertissement estival.

Pierre Langlais, *Télérama*, 14 juillet 2016

Document n°2

A notre époque qui semble incapable d'envisager collectivement un avenir radieux et où la nostalgie est souvent le sentiment le plus positif capable de nous rassembler (qui osera affirmer que ce n'était pas « mieux avant » ?), les années 1980 sont curieusement devenues un moment que l'on se plaît à revisiter. [...]

Sans oublier bien sûr les innombrables soirées « dessins animés » ou « jeux vidéo vintage », les blockbusters à base de **Tortues Ninja** et autres **Transformers**, etc. Logiquement, **Netflix** surfe à son tour sur la vague en proposant un divertissement frais, efficace et ultra-référencé capable de plaire aux ados comme aux adultes.

C'était le temps où hommes et femmes se vidaient une bouteille de laque sur la tête tous les matins. Où les épauettes, les imprimés bariolés, les bandanas, la nuque longue et les fards à paupière fluo étaient considérés comme de bonnes idées. Où l'on pensait qu'un synthétiseur pouvait remplacer avantageusement tous les instruments de musique. Où les téléphones avaient des fils longs de plusieurs mètres, et où les enfants passaient leurs après-midi sur leurs vélos plutôt que sur leurs tablettes.

Où les méchants avaient un nom, un pays, une idéologie clairement identifiée et où un ancien acteur de seconde zone élu président nous promettait qu'il savait comment nous en protéger. Où l'on pensait que le progrès scientifique allait créer un monde meilleur, ou en tout cas nous permettre de vaincre les méchants. Bref, les années 80.

Dans une petite ville sans histoires du fin fond de l'Indiana, soudain, un enfant disparaît, tandis qu'un autre apparaît. Ce n'est que le début d'une quête héroïque menée séparément par des collégiens, des lycéens et des adultes contre des monstres qui hantent à la fois notre monde et une autre dimension encore plus terrifiante.

Fans des années 80

Les frères Matt et Ross Duffer, créateurs, auteurs de trois épisodes et réalisateurs de six sur les huit que compte cette première saison, se sont bien évidemment inspirés de leur propre enfance de *nerds* pour inventer cette histoire d'amitié et de passage à l'âge adulte sur fond de lutte contre des monstres, mais plus encore des films et de la littérature de l'époque.

Mike (Finn Wolfhard), Dustin (Gaten Matarazzo), Lucas (Caleb McLaughlin) et Will (Noah Schnapp) font d'emblée penser à la fine équipe des **Goonies** (Richard Donner, 1985 avec un scénario de Chris Columbus sur une idée originale de Steven Spielberg).

Lorsque la disparition de Will les entraîne dans des aventures où se mêlent horreur, frayer, comédie et nobles sentiments, la référence se précise. La fraîcheur et le naturel des jeunes comédiens rappellent aussi **Stand By Me** (Rob Reiner, 1986, d'après Stephen King) [...].

Mais la vraie révélation de la série est la jeune Millie Bobby Brown, dans le rôle quasi mutique d'Eleven, qui s'échappe du laboratoire où d'infâmes scientifiques utilisaient ses pouvoirs télékynésiques au moment où Will disparaît. Les scènes émouvantes sont quasi décalquées de **E.T.** (Spielberg, 1982), les scènes dans le laboratoire secret évoquent à la fois **Charlie** de Stephen King (1980), **Le Caméléon** (NBC, 1996-2000) et **Minority Report** (Spielberg, 2002). Dans les scènes d'action, l'intensité de la jeune actrice équivaut à celle de Natalie Portman dans **Léon** (Luc Besson, 1994).

Cette qualité dans le jeu des jeunes acteurs est sans doute le plus bel hommage aux *teenage movies* des années 80, et c'est ce qui rend crédible leur combat contre un monstre qui pourrait être cousin avec Alien. Les effets spéciaux, la bande-son sont autant de revisites de l'univers de John Carpenter, véritable « prince des ténèbres » de la décennie. La série joue à fond la carte du méta, des scénarios de parties de *Donjons et Dragons* à la mention des films **Poltergeist** (Tobe Hopper, 1982, scénario co-écrit par... Spielberg, encore et toujours) et **Rambo** (Ted Kotcheff, 1982) en passant par la présence au casting de Wynona Ryder (horripilante) et Matthew Modine (hiératique).

Bref, un divertissement de qualité : une histoire simplissime qui se suit sans effort, provoque à la fois la peur, le rire et l'émotion, en offrant en bonus de multiples niveaux de lecture. Ne boudons pas notre plaisir par les temps qui courent...

Marjolaine Boutet, *Le Monde*, 18 juillet 2016

Document n°3

[...] Un divertissement haut de gamme, très fun, qui profite du format sériel pour rappeler qu'une bonne part de l'ADN des chefs-d'œuvre Amblin remontait jusqu'à *La Quatrième Dimension*, et se nourrissait déjà à l'époque de cliffhangers tuants, de montées d'adrénaline régulièrement interrompues, de résolutions remises à plus tard... Soit toute une grammaire « feuilletonesque », ici redéployée avec une dextérité jubilatoire. [...]

Première, 14 Juillet 2016

Document n°4

[...] La nouvelle série fantastique de Netflix, avec Winona Ryder et Matthew Modine, est une lettre d'amour au cinéma et à la pop culture des années 80. Cet hommage vibrant ne vire jamais dans le plagiat et s'émancipe de ses maîtres pour mieux happer le spectateur. [...]

Constance Jamet, *Le Figaro*, 14 Juillet 2016